

## Petites joies d'Amérique

Article paru dans l'édition du 01.09.06

**C**'est une source infinie de fascination pour nous autres Américains : cette indifférence apparemment inébranlable que le reste du monde éprouve pour la nouvelle. Même en France, où l'on apprécie que les romans soient courts, on n'apprécie pas les histoires sous forme de nouvelles. » Ainsi Dave Eggers introduit-il l'obscur objet de sa passion, dans McSweeney's : Nouvelles américaines, un recueil présentant les nouvelles les plus fantasques publiées dans la célèbre revue McSweeney's depuis sa création en 1998.

« Depuis longtemps, les habitants des Etats-Unis sont fous de nouvelles », continue Eggers. Et en effet, dès son premier numéro, McSweeney's devient l'un des temples de la jeune génération d'écrivains américains. Cocasse, caustique, brillante, la revue est, au départ, le véhicule idéal pour échapper « à une vie de vandalisme et de critique vindicative dans de petits journaux ». Tandis qu'Eggers retardait chaque jour la rédaction de son premier roman, les écrivains qu'il côtoyait se voyaient refuser partout de fabuleux essais, ou assistaient au massacre de leurs articles « pour toutes les raisons imaginables - trop long, trop difficile, trop opportun, pas assez opportun, trop de place accordée à un ver luisant géant ». C'est alors que naît l'idée de lancer une revue constituée de ces textes rejetés, « un trimestriel de nouvelles orphelines ». Eggers se prend au jeu, s'inspirant, pour la couverture, de livres anciens et de pamphlets du XIXe siècle. A l'intérieur, décide-t-il, aucun élément décoratif qui vienne mutiler les textes. Plutôt des pages blanches, ouvertes aux écrivains « sans limitation d'espace ni de liberté ». Le créneau : certaines formes littéraires « bizarrement sous-représentées », fictions expérimentales, essais ou reportages - de préférence humoristiques.

### PREMIERS PAS

Pourquoi McSweeney's ? Enfant, Eggers recevait des lettres d'un certain Timothy McSweeney qui se prétendait membre de la famille. « Dans ses lettres qui étaient souvent dérangeantes, il incluait d'ordinaire des horaires de trains et d'avions, ainsi que de vagues itinéraires - il nous promettait toujours une visite (des retrouvailles !) pour bientôt. » Et voici comment une revue de nouvelles exclues de la « famille de la littérature acceptable » fut baptisée Timothy McSweeney's Quarterly Concern. Le premier volume est ainsi entièrement constitué de nouvelles refusées, mais fort de son succès, Eggers reçoit dès le deuxième numéro des textes écrits directement pour la revue.

Son secret : la couverture. A ses yeux, chaque numéro doit surpasser le précédent en extravagance - nouvelle présentée sur la tranche du volume, numéro en quatorze fascicules séparés, dépliants en couleurs, CD encarté, gravé de chansons écrites spécialement pour accompagner chaque nouvelle. « Les livres doivent être beaux, déclare Eggers. Nous sommes amoureux de leur dimension tactile et nous nous efforçons de récompenser les lecteurs qui aiment les tenir en main, les conserver, les poser par terre et les contempler. » Singularité, donc, du bel ouvrage, et au diable, lectorat de masse ! « A McSweeney's, nous estimons que tout nombre de lecteurs excédant la quantité de personnes que l'on peut recevoir chez soi constitue un honorable lectorat. »

En un rien de temps, les talents confirmés de la nouvelle génération répondent à l'appel : Rick Moody, Jonathan Lethem, William T. Vollman ou encore Zadie Smith, qui fait là ces premiers pas comme nouvelliste. Sans oublier toute une génération d'écrivains naissants, tels Paul Collins, Rebecca Curtis, Ann Cummins ou Aleksandar Hemon.

De formule et de cohérence, point. McSweeney's encourage l'expérimentation des idées et des styles dans « des formes courtes, qui épargnent le lecteur comme l'auteur ». Elles n'ont presque rien en commun. Ni école ni manifeste, voilà leur fontaine de jouvence.

Le résultat est étonnant. Divertissantes, bien écrites, fantaisistes à souhait, les nouvelles de McSweeney's bourgeonnent et offrent toutes ensemble la sensation assez « postmoderne » de pénétrer, le temps d'une seule lecture, dans une succession vertigineuse d'univers bigarrés, véritables kaléidoscopes d'imaginaires et de langages. Dans le lot, quelques nouvelles proprement géniales : « Encore un exemple de la porosité de certaines limites » de David Foster Wallace, et « Le double zéro » de Rick Moody. D'autres, comme « La fille à la frange » de Zadie Smith ou « K comme faux » de Jonathan Lethem, sont moins réussies. Mais, chemin faisant, on se laisse surprendre par d'hilarantes découvertes, comme « Promenade sur les anneaux de Saturne » de Paul Collins.

Et Eggers de conclure sa préface sur un trait d'autodérision made in America : « Vous devez aimer la nouvelle... sans quoi nous bombarderons vos populations, nous envahirons vos côtes, et nous enverrons des mercenaires combattre vos insurgés. A nos amis, nous dirons que c'est une croisade. Au reste du monde, nous dirons que c'est une libération. »

**Lila Azam Zanganeh**